

Le Magnificat est vraiment le texte qui convient en cette fête du 15 août. Avec ce cantique d'action de grâces, en effet, Marie proclame sa reconnaissance pour les merveilles dont le Seigneur l'a comblée. Certes cette exultation de Notre-Dame se situe au tout début de l'évangile, au commencement de sa mission, juste après l'Annonciation, lorsque Marie rend visite à sa cousine Elisabeth et qu'Elisabeth la proclame bienheureuse d'avoir cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur. Avec l'Assomption, nous ne sommes plus dans les premiers développements de la vocation de la Vierge. Nous en sommes au terme. Marie a achevé sa mission terrestre. Le mystère de l'Assomption est le dernier coup de l'angélus. C'est le couronnement de sa vocation et de sa vie terrestre ; grâce inouïe et pourtant suite logique du projet de Dieu sur le monde, sur son Fils, sur elle, un projet de salut, de plénitude de vie : Dieu veut sauver tous les hommes et leur communiquer sa vie. Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique. Et cette venue du Verbe s'est faite par Marie. En l'Assomption, le Magnificat prend alors toute son amplitude et sa force. Il est chargé d'une nouvelle profondeur, celle de l'éternité divine partagée.

En cette année de la miséricorde, écoutons Marie nous redire que nous sommes enveloppés dans l'amour miséricordieux de Dieu. « *Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent* ». Il est plus que jamais approprié qu'en ce jour nous invoquions la Vierge Marie, par-dessus tout comme *Mère de la miséricorde*. Toute l'Eglise, à l'invitation du Pape François, est invitée à passer une des nombreuses portes saintes, à Rome ou dans chaque diocèse. Pour nous Angevins, Béhuard est l'une des 3 portes saintes avec la Cathédrale et Le Marillais. Le passage de la porte sainte évoque le passage que tout chrétien est appelé à effectuer du péché à la grâce. Quiconque passe le seuil de ce Sanctuaire est appelé à s'immerger dans l'amour miséricordieux du Père, avec une pleine confiance et sans aucune crainte ; et il peut repartir de Béhuard, de « l'île Marie », avec la certitude qu'il aura à ses côtés la compagnie de Marie. Elle est Mère de la miséricorde, parce qu'elle a engendré dans son sein le Visage même de la divine miséricorde, Jésus, l'Emmanuel, le « prince de la paix » (Is 9,5). Le Fils de Dieu fait chair pour notre salut, nous a donné sa Mère qui, avec nous, se fait pèlerine pour que nous ne soyons jamais seuls sur le chemin de notre vie, surtout dans les moments d'incertitude et de souffrance. Franchissons donc la Porte Sainte de la Miséricorde avec la certitude de la compagnie de la Vierge Mère, la Sainte Mère de Dieu, qui intercède pour nous. Laissons-nous accompagner par elle pour redécouvrir la beauté de la rencontre avec son Fils Jésus. Ouvrons tout grand notre cœur à la joie du pardon, conscients de l'espérance confiante qui nous est rendue, pour faire de notre existence quotidienne un humble instrument de l'amour de Dieu. Faisons nôtres ces paroles du Pape François : « *Que notre pensée se tourne vers la Mère de la Miséricorde. Que la douceur de son regard nous accompagne en cette Année Sainte, afin que tous puissent redécouvrir la joie de la tendresse de Dieu* ».

Les paroles du Magnificat ont été précédées par la vision impressionnante de la première lecture, tirée du livre de l'Apocalypse. L'auteur nous parle d'un signe grandiose dans le ciel : « *Une femme ayant le soleil pour manteau, la lune sous ses pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles* ».

Marie n'est pas directement nommée mais nous comprenons que c'est d'elle qu'il s'agit et cette image illustre magnifiquement cette gloire de Marie, élevée au ciel. L'Assomption n'est rien d'autre que l'apothéose de la logique de Dieu. Tous les privilèges de Marie découlent de sa maternité. C'est pourquoi son mystère est inexplicable en dehors de l'Incarnation et de la Rédemption. Jésus est venu pour nous. Marie est venue pour lui, et elle est sanctifiée pour lui et par lui. Mais dans ce même texte, nous avons un deuxième signe ; celui-là est négatif : "*Un grand dragon rouge feu... Il vint se poster devant la femme qui allait enfanter pour dévorer l'enfant à sa naissance*". Nous pensons au massacre des innocents ordonné par Hérode après Noël. L'enfant Jésus est recherché pour être tué. Il s'agit d'une action diabolique. Mais Dieu a protégé son Fils incarné qui doit accomplir la rédemption de tous les hommes. En nous donnant ce second signe, l'auteur de l'Apocalypse pense aux chrétiens persécutés à cause de leur foi au Christ. On veut les forcer à le renier mais ils refusent. Ils savent qu'ils ne doivent pas craindre ceux qui peuvent tuer le corps. Ce message est aussi valable pour les chrétiens d'aujourd'hui. Il nous invite à tenir bon dans l'épreuve : le mal n'aura pas le dernier mot. C'est l'amour miséricordieux qui triomphera. Par sa fidélité, Marie a échappé aux pièges de l'ennemi. Elle nous montre ce que Dieu veut pour chacun de nous. Il n'est pas nécessaire d'évoquer aujourd'hui la liste des malheurs contemporains, ce fleuve de misère et de souffrances et de violences qui à certaines heures semblent emporter l'humanité jusqu'à vouloir l'anéantir. Pourtant ce fleuve en crue ne peut rien contre l'océan de miséricorde divine qui inonde notre monde. Notre-Dame de Béhuard, si souvent invoquée aux jours anciens par les marinières en danger, nous appelle à nous immerger dans cet océan de grâce, à nous laisser régénérer, à garder confiance, « *car rien n'est impossible à Dieu* ».

La deuxième lecture ne parlait pas directement de Marie. Mais en choisissant ce texte l'Église nous invite à voir ce qui lui est arrivé. Marie est la première à avoir bénéficié en son corps et en son âme de la résurrection de Jésus, "premier né d'entre les morts". Marie est le premier acte d'une longue lignée d'humains. Cela signifie que nous sommes tous appelés à la plénitude de la vie en Dieu au-delà de la mort. Tout ce qui s'oppose à Dieu sera anéanti. Ce sera la victoire de l'amour sur la violence et la haine. Et Marie "Mère de miséricorde" est là pour nous montrer le chemin. La gloire de la première des chrétiennes, de la Femme bénie entre toutes les femmes, est modèle de la nôtre. La fête de l'Assomption vient nous rappeler que la grâce est récompensée par la gloire. La gloire vient du dedans de la grâce ; elle vient aussi de notre consentement. Si Marie est dans la gloire aujourd'hui, c'est parce qu'elle a dit oui, hier, à la grâce de son Dieu. Marie nous enseigne que nos actes comptent. Ils ont la valeur de l'amour de Dieu que nous y mettons, ou que nous n'y mettons pas. Nos actes comptent : cette leçon du présent prépare l'avenir. Le ciel, c'est sur terre qu'il se reçoit. Le oui ou le non, c'est ici bas que nous le prononçons, avant la mort, pas après. Le ciel magnifie ce qui a été décidé sur la terre, il ne le recommence pas. Nos actes comptent maintenant. En cette belle fête de l'Assomption, la Vierge Marie vient nous rappeler qu'à l'horizon de nos chemins terrestres s'annonce la joie de la résurrection. Elle vient aujourd'hui nous visiter pour nous remplir d'espérance et de joie. Heureux sommes-nous de l'accueillir et de reprendre avec elle la Magnificat.